

LE CONTEXTE

Julien Gracq est un des grands écrivains du XX^e siècle, on le sait. Le professeur d'histoire-géographie était aussi un homme qui savait dire non. Non au prix Goncourt pour *Le Rivage des Syrtes*. Non à la publication de ses livres au format poche. Non à la publication de 29 cahiers intitulés *Notules* jusqu'en 2027. En attendant, voici donc ces *Nœuds de vie*, troisième inédit posthume où l'écrivain parle avec brio et lucidité d'histoire, de paysages, de lecture et d'écriture.

Les paysages imaginaires de Julien Gracq

DOSSIER Quatorze ans après sa mort, les Éditions Corti publient un recueil de notes inédites, où l'on retrouve l'écrivain amoureux des paysages et le passionné de littérature.

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

« **L**A merveilleuse surprise de retrouver une écriture qui donne à voir, à sentir et à penser. » Ainsi Bernhard Boie, maître d'œuvre de la « Pleiade » consacrée à Julien Gracq, présente-t-elle ces proses inédites rassemblées sous le titre *Nœuds de vie*, et puisées dans le fonds de l'auteur d'*Un balcon en forêt*, déposé à la BNF.

Autant de textes qui, loin d'être des rebuts ou des rogatoirs, ont été écrits entre 1947 et 1992, comme nous l'a précisé Bertrand Fillau-deau, codirecteur des Éditions Corti, et qui n'ont pas été retenus pour l'édition des *Lettrines*, d'*En lisant en écrivant* ou des *Carnets du grand chemin*. L'ensemble s'articule en quatre chapitres thématiques : « Chemins et rues », « Instants », « Lire », « Écrire », et constitue le troisième inédit posthume de Gracq, après la publication en 2014 de son roman médiéval *Les Terres du couchant*, écrit dans les années 1950. Le titre, on le doit à ce passage, relevé page 51, sous forme d'aveu : « Ce que j'ai souhaité souvent, ce que j'aimerais peut-être encore exprimer, ce sont ce que j'appelle des nœuds de vie. Quelques fils seulement, qui viennent de l'in-déterminé et qui y retournent (...). Une sorte d'enlacement intime et isolé. »

Au fil de ces quelque 160 pages, on retrouve l'univers familier de l'écrivain, constitué pour l'essentiel de paysages, de lieux arpentés et d'évocations littéraires ou personnelles. Ce qui fait toutefois l'intérêt de l'ouvrage – passionnant de bout en bout –, c'est l'apparition de nouveaux thèmes ou le développement de sujets à peine abor-

dés jadis ou naguère. Ainsi, aux côtés de ses auteurs de prédilection – Stendhal, Proust, Balzac, Breton, Goethe –, on découvrira son attention, pas toujours bienveillante et souvent docte, à propos de Verlaine et de sa naïveté « un peu trop roublarde », Stevenson et ses mers du Sud, *Les Cosaques* de Tolstoï, *Magie noire* de Morand (« qui n'est pas mauvais »), *Ulysse* de Joyce, Boris Vian qui en prend pour son grade, *La Dame de pique* de Pouchkine. Il cite Benjamin Constant, revient avec réticence sur *La Condition humaine*, donne ses impressions, étonnantes sous sa plume, de Courteline, avec ses rentiers à binocle, ses « rengagés buveurs d'absinthe, cocus à barbichette, manilleurs de l'apéritif, culsterreux ». Plus loin, c'est l'admiration avouée pour le « séraphisme » d'Éluard et la tristesse d'un Francis Ponge en bout de course.

Un immense plaisir de lecture

On savait Gracq fasciné par *Le Seigneur des anneaux* de Tolkien, qu'il avait effleuré dans *En lisant en écrivant*. Ici, il développe sa pensée admirative en notant : « Le plaisir que donne Tolkien est d'abord un plaisir d'affranchissement : la terre est neuve, la page est vierge, rien n'a encore été dit, la pure ivresse d'inventer se donne carrière : à brève abutisse, en avant ! » Comme il l'avait déclaré dans les années 1980 : « Je ne m'occupe que de mes préférences. »

Du côté des décors naturels et des flâneries apparaissent les bords de la Loire d'hier, avec ses jardins, ses vieilles masures recrépies, sa chère Sologne, le Gâtinais tourangeau, les hauteurs d'Écouves, dans l'Orne, les rives du lac de Genève bordé par un « halo suburbain flottant autour d'un vide cen-

NŒUDS DE VIE
De Julien Gracq,
Éditions Corti,
164 p., 18 €.



tral », Sion (déjà présent dans *Les Carnets du grand chemin*), Beaucaire et sa « laideur particulièrement rebutante », Pornic. Le Paris évoqué n'est plus celui du quartier du Panthéon ou de la rue de Grenelle, mais celui de la rue de Tolbiac, au « ciel délicat et froissable », et du 13^e arrondissement.

Au gré de ces fragments, dans une écriture fluide, souvent poétique, à la limite parfois de la préciosité, Gracq s'attarde sur le règne végétal, les ciels changeants, la marche des nuages. Ici ou là, on le surprend au réveil, juste avant « l'embrayage du corps sur l'esprit », avant qu'il ne saisisse sa palette et nous parle de bleu, de vert, du rouge, cette « couleur artificieuse », entre un portrait de Robespierre, un jugement tranché sur Mai 68 et les bonimenteurs du « grand soir » qui sonne comme un verdict.

Où encore ce mot féroce sur Paul Valéry (dans une curieuse re-

lation de fascination-détestation), surnommé « le colosse de la pensée pour album », et qu'on avait déjà lu dans *Lettrines*.

Ajoutons à cela des réflexions sur la mécanique romanesque, des sensations et des souvenirs d'enfance ou de garnison dans ce Nord à la « lumière crayonneuse », et quelques formules bien frappées, comme celle-ci : « Le malheur est que le rêve ne donne pas de permissions. » Ou encore : « La poésie n'a pas de définition, elle n'a que des symptômes, comme une cause qui se dissoudrait entièrement dans ses effets. » Le tout en rappelant sa fierté de « n'avoir jamais été à la mode », tout en écriant le « cabotage littéraire » de ses contemporains.

Nœuds de vie : tout simplement un immense plaisir de lecture où résonne à nouveau « cette voix ouatée, secrète, qui chuchote la fin de ses phrases », évoquée par son ancien élève, Jean-René Huguenin. ■

Ces quelque 160 pages nous promènent dans l'univers familier de l'écrivain Julien Gracq.
SAINT PAUL / BRIDGEMAN IMAGES

Bio EXPRESS

1910
Naissance à Saint-Florent-le-Viel (Maine-et-Loire).
1947
Enseigne l'histoire-géographie à Paris, au lycée Claude-Bernard, jusqu'à sa retraite, en 1970.
1951
Refuse le prix Goncourt, qui lui est attribué pour *Le Rivage des Syrtes*.
2007
Meurt à l'hôpital d'Angers.

« Son classicisme réside avant tout dans la perfection de la langue »

HERVÉ MENOÛ, maître de conférences à l'université d'Angers et spécialiste de l'œuvre de Julien Gracq, commente la publication de *Nœuds de vie*.

LE FIGARO. – Selon vous, quel éclairage apporte cet inédit à l'ensemble de l'œuvre de Julien Gracq, après la publication en 2013 de son roman posthume *Les Terres du couchant* ?

Hervé MENOÛ. – *Nœuds de vie* est dans la stricte lignée des textes fragmentaires mêlant souvenirs de voyages – magnifiques instantanés géographiques –, réflexions historiques et considérations sur la lecture ou la création littéraire. Cet « enlacement intime » est un événement heureux. Il y a à la fois un style spécifique, une harmonie issue d'un travail à la fois libre, spontané et particulièrement travaillé. Des textes paysagistes sont à nou-

veau présents, dans la pure tradition de l'écrivain géographe qui fixe avec acuité la beauté d'un site, d'une perspective ou d'un lieu qui suscite l'enchantement. Figurent aussi des réflexions denses et brèves sur l'existence saisie dans le mouvement du temps. On y retrouve le Gracq lecteur et critique qui nous offre des considérations inédites sur l'état poétique, l'originalité de Colette ou encore de Valéry.

N'avez-vous pas été surpris par certaines références ou allusions dans ces pages, notamment à l'œuvre de Colette, de Tolkien ou de Simenon, et par certains décors, plutôt inhabituels chez lui ?

L'admiration pour Colette, que Gracq qualifie de « merveilleux écrivain », renvoie à la distinction qu'il établit entre les écrivains

Il y a à la fois un style spécifique, une harmonie issue d'un travail à la fois libre, spontané et particulièrement travaillé

HERVÉ MENOÛ

mypopes et les presbytes, ainsi qu'à toute une poésie de l'enfance. L'atmosphère de Saint-Sauveur ne lui semble pas très éloignée de celle de Saint-Florent. Quand Gracq évoque Simenon, c'est en parallèle avec Tolkien, pour mentionner l'élargissement du territoire littéraire. Le roman « noble » doit accepter ce qui fut considéré comme un genre mineur. Ce caractère de séduisant nouveauté apparaît aussi chez Tolkien. Avec lui, Gracq a constitué une sorte de mythologie de sa création littéraire. La Vieille Forêt du *Seigneur des anneaux* hante celle des Ardennes et de la Sologne.

Par ailleurs, on ne saurait être surpris par les références aux promenades autour de la butte aux Cailles, dont il capte l'atmosphère « amicale ». Le marcheur curieux évoque aussi la Suisse romande dans un registre plutôt anthropo-

logique, autre aspect, beaucoup moins fréquent, de ses souvenirs de lieux.

Nœuds de vie confirme-t-il la réputation de « classique moderne » qu'on a souvent accolée au nom de Gracq, de par la fluidité traditionnelle de son écriture et le rythme de sa phrase ? Ou cette appellation est-elle exagérée ou trop réductrice ?

Toute l'œuvre et toutes les analyses critiques de Gracq révèlent cette dualité. Ses références sont classiques (Stendhal, Chateaubriand) mais il n'a jamais caché son admiration pour la puissance de la nouveauté. Son classicisme est avant tout dans la perfection de la langue, ce qui signifie que son œuvre est digne d'accéder au patrimoine culturel de son pays. Influencé par le romantisme fran-

çais et allemand, son originalité est toutefois absolue et désormais admise.

Michel Tournier disait à son propos : « C'est le plus grand paysagiste que nous ayons. Sa perception d'une province, d'une région, d'une ville, d'un fleuve ou d'un massif montagneux est inégalable. » Partagez-vous son appréciation ?

L'expression « écrivain paysagiste » est particulièrement heureuse, elle renvoie aux descriptions minutieuses du géographe-géologue et à l'art pictural. Le paysage est révélé dans toute sa profondeur par la précision poétique. Gracq « n'oublie jamais un paysage (qu'il a traversé) ». Cela agit comme un moteur d'écriture où le souvenir travaille la description du lieu pour en restituer l'esprit. ■
PROPOS RECUEILLIS PAR T. C.

